

# Un silence idéal

Sandrine Roche, juillet 2012

*pour L. et Z., et leur fabuleux vacarme*

## **LES PERSONNES**

*Femme 1*  
*Femme 2*  
*Homme 1*  
*Homme 2*  
*Homme 3*

## **PERSONNAGES**

Un oncle  
Une mère  
Un enfant  
Un frère 1  
Le Héros  
Un frère 3  
Un ami  
Une personne âgée  
Un individu  
La femme dont on parle

# SONATE POUR UNE MAIN (prologue)

Jour.  
Le bras baissé.  
Doigts courbés vers le sol.

Elan.

*(rapido rapido)*

Comment pouvait elle savoir cette main ce qui s'abattrait là contre elle  
et la ferait plier ?

*(movimento regolare)*

Que pouvait elle savoir cette main de sa propre résignation,  
de ce qui surgirait  
tapi sous les plis des phalanges recroquevillées ?

*(cantabile, dai)*

Comment pouvaient-ils savoir ces doigts immaculés  
que  
derrière les caresses obstinées  
ce n'était ni un baiser ni une larme mais quelque chose de plus obséquieux, plus incertain,  
plus inattendu sans doute,  
qui trancherait le cou, poignarderait sans vergogne, et répandrait le sang ?  
Comment pouvaient ils savoir ces ongles - si longs, si fins... - que se glisserait sous eux,  
à leur insu,  
dans le brouillard épais,  
un peu de corne,  
de la boue,  
papier mâché,  
quelque chose de sale et puant  
qui marquerait les griffures de leurs passages ?

*(lento, pianissimo)*

Les mots.

*(lento, pianissimo)*

Les mots.

*(piano e senza sordine)*

Voilà ce qu'elle ignore cette main.

Que si peu de mots lui parviendront,  
si peu de mots,

*(un po piu rapido, piano)*

jusqu'au bout,  
là, à son extrémité.

*(addesso prendila, ti prego, prendila)*

*Eccola eccola, senti, dai, puoi sentire qualcosa ?)*

Une résignation de la peau, rien de plus.  
Quelque chose d'à peine visible,  
sous l'épiderme.  
L'abaissement volontaire de quelques phalanges.  
L'abandon de toute nouvelle tentative de saisir,  
d'empoigner.

*(rapido)*

Alors voilà qu'elle renonce à paraître cette main,  
et qu'elle se résout à n'être qu'elle même.

*(crescendo rapido)*

Face au monde, en prise au vent, à battre l'air, et plonger bas sur le plat de la paume.

*(crescendo forte)*

Quelques cales douloureuses sur les coussinets.

Elle aura vécue cette main .

Elle aura,

*(forte forte)*  
d'une seule traite et sans vergogne,  
étendu les doigts,  
ses doigts, désormais courbés vers le sol  
en repos, en répis,  
*(fortissimo)*  
avec ce souvenir seulement d'avoir été.  
Elle.

Dans le silence.  
Dans l'air vif.  
Bras tendu.  
Nuit.

## PREMIER ENJEU

Ce serait une scène déjà vue peut-être il y a longtemps.  
Il est au centre penché sur une table et devant lui un papier déplié légèrement froissé.  
Aucune annotation apparente, un papier vierge – peut-être.  
Il a les traits francs un peu obscènes,  
un peu plus blancs que les autres – peut-être.  
On dirait que l'on perçoit dans son mouvement de corps le mouvement même de son âme.  
Un corps tordu, ondulé, comme aspiré de l'intérieur.

Ils suivent du regard cette aspiration du corps semblent l'apercevoir,  
effrayés, et les bras dans un allant qui tâchent de le retenir - peut-être - de peur qu'il ne tombe.  
Devant, de dos, obstruant à peine la scène - est-ce moi cette ombre? - un homme en manteau bras  
tendus sur toute la largeur de la pièce - est-ce moi cette ombre ? - et la tête dans un mouvement  
de regret vers l'arrière, comme s'il se voyait vu.

Me voyait le voir.

L'ombre de mon corps, de mon regard se projetant sur lui,  
se propageant lentement sur la scène.

Et je devine un enfant, derrière, en retrait, qui semble m'apercevoir aussi,  
comme l'homme au manteau.

Ils me regardent fixement là-dehors mais son regard à lui, cet enfant, je ne le saisis pas.

Il me transperce m'attrape me prend sans que je ne puisse saisir, moi,  
la profondeur de ce regard. Non, je ne la saisis pas.

Je ne peux pas.

Ce que je crois voir,

c'est son visage baigné, comme baigné d'une lumière intense, dont la source est inconnue.

On dirait qu'elle émane de lui.

Il irradie de cette lumière qui lutte avec mon ombre et mon regard.

Je me déplace. Il semble que je me déplace légèrement. J'essaie cet écart.

Dans ce petit espace clos. Et les yeux, ses yeux, leurs yeux à tous me suivent

dans une direction qui rompt l'équilibre et nous fait chavirer en un autre point plus sombre,

comme transporté vers cette part d'obscurité qui nous enveloppe depuis le dos son dos mon dos et mon  
regard posé.

On dirait...

A gauche par la fenêtre on perçoit un épais brouillard et devant,  
mains croisées sous un châle posé sur les genoux,  
elle est assise dans le fauteuil.

Son pied droit légèrement incliné

qui touche comme par miracle cette lumière,

ce reflet de lumière qui traverse la scène depuis l'enfant,

et se jette sur la table au centre.

Là, sur le papier froissé

ou rien ne s'écrit, rien ne se lit de noir.

C'est ce reflet de lumière violent - peut-être -

et notre teint plus blanc,

une froideur ivoire,

on dirait des morts...

Il ne regarde pas devant lui, je ne regarde pas, je suis derrière presque un fantôme. Nous sommes à cette  
table sans autre échappatoire que l'ombre qui gagne peu à peu et dans laquelle chacun voudrait bien  
plonger.

Echapper à ces grands bras.

Echapper à cet échange cet intime,

cette promiscuité de bienséance d'où ne ressort que notre violence immaculée.

Si blancs,

Nous sommes si blancs,

Et cet enfant dont on ne peut saisir le regard ni les mains.

*Le héros : voilà ce qui s'est passé*

## **SÉQUENCE 1**

**Un frère 3 :**

Dans Le cochon.

**Un ami**

Quoi ?

**Un frère 3**

Le cochon. Dans le cochon, je vous dis.

**Un ami**

Comment ? Dans quel cochon ?

**Un frère 3**

Nous sommes dans le cochon. Comme je vous le dis. C'est une histoire familial. Une histoire de générations... Oui de générations.

**Un ami**

ah ! d'accord.

**Un ami**

Mais je n'avais jamais entendu parler de cochon, avant.

**Un frère 3**

Avant quoi ?

**Un ami**

Avant vous. Pourtant je suis là depuis longtemps...

**Un frère 3**

Comment ?

**Un ami**

Je dis qu'avant vous je n'avais pas...

**Un frère 3**

Je n'entends pas. On n'entend rien ici... On pourrait baisser peut-être ?

**Un ami**

Il n'y avait pas de cochons. Avant vous...

**Un frère 3**

Oui, mais oui. Bien sûr, vous pensez. Le cochon était là bien avant moi. Bien avant nous. Et puis on l'a perdu. Mais quand on se penche - penchez-vous, allez-y penchez-vous - quand on regarde de plus près, on le sent bien dans la terre. Vous sentez ? Vous le sentez ? On le sent de partout. C'est son territoire, au cochon, ça se sent.

**Un ami**

Je n'avais pas fait attention.

**Un frère 3**

Personne n'a fait attention. Personne ne fait plus attention à rien. Mais nous on a vu...

**Un ami**

Qui ?

**Un frère 3**

Moi et cet individu aussi que j'ai emmené avec moi et qui a bien vu tout de suite de quoi il s'agissait. Parce que nous, le cochon, c'est nos générations. On le sent de loin, nous, le cochon.

**Un ami**

Mais le reste alors ?

**Un frère 3**

Quels restes ?

**Un ami**

Les autres productions...

**Un frère 3**

Ah ! Ça oui... Disons que c'est du passé. Disons que nous essayons d'oublier ce... Cet... accident.

**Un ami**

Ah ? Un accident? C'est que...

**Un frère 3**

Oui, un accident, bien sûr. Quoi d'autre ? ... C'est con la grippe. On ne se méfie pas et quand on l'a... PAF ! Quel gâchis. Il aurait fallu prévoir, bien sûr, je sais, qui n'aurait pas voulu? Mais on n'a pas tous la chance de s'appeler Monsieur Météo, n'est-ce pas ? Non je ne ris pas. Je n'ai pas envie de rire. Ce n'est pas drôle, bien sûr, mais qu'est-ce qu'il fallait faire ? Vous pouvez me le dire ? Ce qu'on a fait... On a fait ce qu'il fallait faire. Voilà. Dans ces cas là de toute façon, le sentiment, on oublie, n'est-ce pas ? On fait juste fonctionner sa tête.

**Un ami**

Vous allez faire des rénovations ?

**Un frère 3**

Oui, beaucoup, beaucoup de rénovations. C'est important.

**Un ami**

Cela va nécessiter de gros investissements?

**Un frère 3**

Conséquents, oui, des investissements conséquents. Je travaille là-dessus... C'est cet individu qui m'a mis en contact. Nous sommes sûrs d'avoir des capitaux ; mais nous voulons avoir les meilleurs vous comprenez ? Alors nous travaillons, nous travaillons...

**Un ami**

C'est surtout que les gens autour, ici, ne voient pas ça d'un bon oeil...

**Un frère 3**

Quel bon oeil ? Pas besoin d'avoir le bon oeil pour comprendre que c'est une terre à cochons.

**Un ami**

Oui mais là il ne s'agit pas de terre, là, on parle... ils parlent ... Enfin, vous savez, de ces containers, là, que vous...

**Un frère 3**

Oui et bien parlons-en! Ces containers je les fournis moi et je garantis la paix du voisinage.

**Un ami**

Parce que nous n'avons pas l'habitude de cette agitation vous comprenez. Ici tout reste relativement familial. Nous n'avons pas l'habitude de cacher cela... La production.

**Un frère 3**

Eh bien, moi je suis dans ma famille, avec des containers quelle différence ? Je propose une solution à des problèmes de grippe qui nous ont privé d'un cheptel important, et qui menace la survie des miens. Qu'est ce que je cache ? Je me cache ? Mais je me cache où ? Dans mes containers ? Mes containers on les connaît. Ceux qui en parlent ils les connaissent. Ils les connaissent, non ? Alors quoi ? Il faut bien réagir, protéger les siens. Les gens verront ça d'un bon oeil, oui, c'est certain. Comment peut-on voir ça autrement ? Cette agitation-là n'a rien d'agité, vous verrez. Moi je garantis

le tout sans bruits et sans odeurs. Toujours. Je sais me débrouiller. Et c'est pour cela que cet individu m'accompagne. Car il connaît certains...

**Un ami**

Mais c'est en rapport avec votre frère.

**Un frère 3**

Quoi ?

**Un ami**

Si je suis là, c'est en rapport avec votre frère.

**Un frère 3**

Ah ? Oui ? Lequel ?

**Un ami**

L'aîné, lui. Le fermier. Vous comprenez, il ne faudrait pas...

**Un frère 3**

Mais bien sûr on ne va pas ! C'est mon frère tout de même !

**Un ami**

C'est à dire on s'inquiète. Il ...

**Un frère 3**

Mais les choses ont changé. Je suis revenu ! Vous comprenez ? Je suis revenu !

**Un ami**

Bien sûr, mais ce n'est pas ça.

**Un frère 3**

Non ?

**Un ami**

Non c'est pour cette autre histoire... là, il y a longtemps...

**Un frère 3**

Peut-être. C'est flou.

**Un ami**

Si, souvenez-vous, nous partagions du temps. Beaucoup de temps. Nous avons l'habitude, parfois, de sortir ensemble. Vous vous souvenez ?

**Un frère 3**

Ah ça ? oui, vaguement... J'ai vu tellement de choses depuis. J'ai un peu oublié ces moments.

**Un ami**

Eh bien voilà, c'est aussi d'un souvenir dont je vous parle. Quelque chose qui a marqué la famille. Quelque chose dont on se souvient.

**Un frère 3**

Mais quoi ?

**Un ami**

Votre départ. Enfin, la raison de votre départ, et le fait que maintenant, toute cette connaissance que nous avions a presque disparu...

**Un frère 3**

Je lui lance un « enfin, nous nous connaissons quand même un peu » à peine articulé. Je le regarde fixement. Il n'a pas changé. Pas du tout. Nous parlons. Je... Je lui dit des choses un peu banales, pour effacer la gêne de cette reconnaissance

## **SEQUENCE 2**

**Un frère 1 :**

Qu'est-ce que tu fous là ?

**Un frère 3**

Voilà on ne s'est pas donnés de nouvelles. C'est comme ça. Toi, tu es resté, alors ?

**Un frère 1**

J'ai les pieds ici. Voilà comment je vis, moi. Ici.

**Un frère 3**

Tu aurais dû... Tu devrais maintenant, peut-être, bouger un peu, sortir, emmener aussi cet enfant voir autre chose.

**Un frère 1**

Aller où ? Hein ? J'ai construit ici. C'est ici la vie. Notre vie. Comment on sort de sa vie ? Tu me dis ?

## **SÉQUENCE 3**

**Une mère**

J'ai la nostalgie, faut pas m'en vouloir.

**Un frère 3**

Mais ça n'a pas changé ici.

**Une mère**

Si, un peu, tu vois bien.

**Un frère 3**

Non, je vois que tout est à sa place. Comme avant .

**Une mère**

C'est dehors. Dehors, tu sais bien, ça change.

**Un frère 3**

Oui dehors, je sais, les choses changent beaucoup, oui. Ca bouge.

**Une mère**

Ton père, il n'a pas su faire avec ces changements. Et tes frères, ton frère, c'est pareil. Il est pris. S'il fait comme ton père, on devient quoi ?

**Un frère 3**

Pourquoi on ne m'a pas dit?

**Une mère**

Tu étais loin.

**Un frère 3**

On pouvait me dire. On peut toujours dire ces choses-là.

**Une mère**

De toute façon, vous ne vous entendiez pas...

**un frère3**

Quelle importance ? Il fallait me dire. J'aurais pu peut-être, je ne sais pas, venir plus tôt.

**Une mère**

C'est du passé maintenant.

**Un frère 3**

Je te dis de ne pas t'en faire. Je prends un bout de gâteau posé sur la table, je m'assieds à côté de toi, je passe ma main sur ton épaule et de l'autre, je mange mon gâteau. Nous sommes assis là tous les deux côte à côte, comme avant. Je te demande si tu veux boire quelque chose.

**Une mère**

Non, mais prends, toi, prends !

**Un frère 3**

Moi je n'ai pas soif, non, merci. Mais tu veux manger ? Tu veux manger quelque chose ? Tu es toute pâle...

**Une mère**

Non, c'est la lumière qui fait ça. C'est le brouillard. Non, ne n'ai pas faim, mais prends toi, prends quelque chose, sers-toi...

**Un frère 3**

Non, merci, je n'en veux pas de cette nourriture... Ca n'a pas changé ici. Toujours quelque chose à se mettre sous la dent.

**Une mère**

C'est pour que personne ne soit gêné. La nourriture est sur la table, profitons en. C'est bien, pour cette famille d'hommes. Il faut vous nourrir, la force ça s'entretient. Et puis ton frère, lui, il aime manger sans avoir à demander. Toi tu n'as plus cette force, mais si tu restes ici, tu verras. Prends, sers toi. Cette force te reviendra avec cette nourriture que nous avons.

**Un frère 3**

Non merci moi je n'ai pas toujours besoin d'avoir ça dans la bouche, ces aliments à mâcher, mâchouiller. C'est comme des animaux, des animaux qu'on aurait gavés. Ca nous rend un peu malade, je crois, cette nourriture. Il faudrait perdre cette habitude d'en avoir trop.

**SÉQUENCE 4**

**Une mère**

Le voilà. Tu étais où ?

**Un frère 1**

Là dehors. Il jouait près du puits.

**Une mère**

Près du puits ?

**Un frère 1**

Oui.

**Une mère**

Il faisait quoi ?

**Un frère 1**

Rien.

**Une mère**

Tu l'as vu? Tu l'as reconnu ?

**Un frère 1**

Oui.

**Une mère**

Même après toutes ces années c'est le même, hein ? Mais sans l'intérieur. On dirait que sa carcasse s'est remplie d'air. Tu vois ? Comme s'il avait perdu toute sa force. Toi tu l'as encore, ta force.

**Un frère 1**

Oui.

**Une mère**

Cet enfant il faut que tu l'emmènes quelque part. Que tu lui fasses voir autre chose dehors.

**Un frère 1**

J'ai du travail ici.

**Une mère**

Tu peux laisser tout ça, tu le sais. Il y a les autres aussi. Ils ne font pas grand chose...

**Un frère 1**

Ils savent pas faire.

**Une mère**

Ils savent. Il faut les laisser faire un peu. Quand on a un enfant, on s'en occupe. Je sais ces choses. J'ai fait ça, moi. Un enfant, et puis un autre, et puis un autre. Il faut que tu l'emmènes voir autre chose. Parce qu'il partira. On le perdra. Et on n'en a pas d'autre. Pas d'autres que celui-là, alors il faut...

**Un frère 1**

Je laisse tomber mes yeux par terre. Je dis tais-toi !. Je veux pas en parler. Tu entends ? C'est moi qui fais ici. Je fais depuis toujours alors je continue.

**Une mère**

Mais tu vois bien que cet enfant, il a cette tristesse aussi maintenant. On partage seulement cette tristesse avec lui. Je lui caresse la tête. Il regarde droit devant, les yeux fixes. Ça ne bouge jamais ses yeux. On ne peut pas savoir ce qu'il pense cet enfant-là. Tu vois, sa tristesse, elle ne partira jamais, je lui dis. On la partage trop. Depuis trop longtemps. Il en faudrait d'autres ici, comme lui, pour...

**Un frère 1**

Je sens la colère qui monte. Cet enfant laisse-le, je dis. Et je pousse sa main de dessus sa tête. Qu'est-ce qu'il verra de plus dehors ? Qu'est-ce qu'il y a dehors ? Moi je connais rien dehors. On sera perdus là-bas.

**Une mère**

Il faut faire quelque chose pour la ferme. Tu décides maintenant. C'est toi. Qu'est-ce qu'il y a tes frères ? Vous êtes le père c'est ça qui est important. Vous êtes le père. Ou on va aller si on part d'ici?

**Un frère 1**

Personne touche à ma famille. C'est moi le père ici. Personne part d'ici sans que je dise.

**Une mère**

Le père, c'est vous ensemble, tu sais bien. Décidez des choses ensemble, maintenant que tout le monde est là.

**Un frère 1**

Moi, j'ai déjà construit. J'ai déjà décidé. C'est mon fils. On est déjà deux pour ici.